

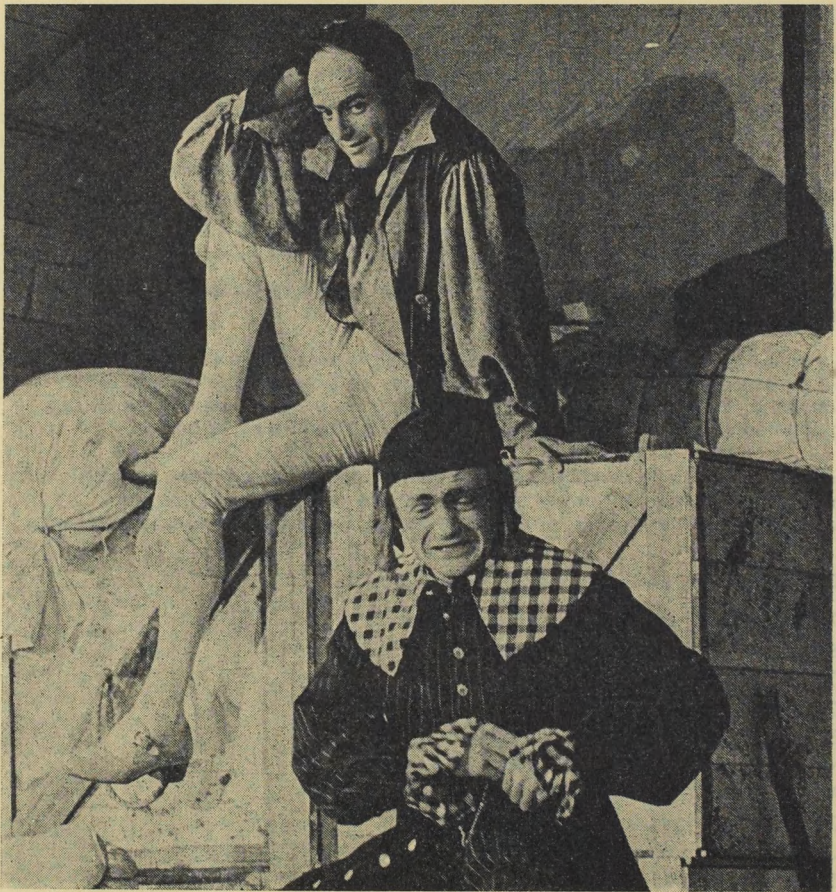


THEATRE

SAISON 71-72

7

LES FOURBERIES DE SCAPIN



de Molière

mise en scène : Jacques Fornier

décor : Robert Lelarge

costumes : Serge Marzolff

musique : Antonio Vivaldi

Spectacle du Théâtre de Bourgogne, centre dramatique national,

direction Michel Humbert

Il n'est peut-être pas de comédie plus étrange, où le moindre détail prête plus à controverse que « les Fourberies de Scapin », si ce n'est « Don Juan », avec lequel elle est liée d'une parenté secrète. Pièce paradoxale, pièce au bord de rien, au bord de tout...

Ce n'est pas en vain qu'elle est localisée à Naples, sur ce port où s'échangent sur un fond d'azur cruel, la terre et l'eau, la voile et le vent, le sommeil et le geste, la stabilité et l'aventure. Comment s'étonner si « les Fourberies » déconcertèrent ou enthousiasmèrent, selon leurs tempéraments, les hommes de théâtre qui furent tous sensibles à sa difficulté.

LA MISE EN SCÈNE DE JACQUES FORNIER

Le premier souci de Jacques Fournier a été d'effacer de sa mémoire les trop savantissimes propos de trop savantissimes personnages et les traditions — ou les conventions — des comédiens chargés officiellement de célébrer le culte de Molière :

« J'ai découvert en Scapin une intelligence aiguë, un sens profond de la psychologie, un sang-froid étonnant. Tout au long de la pièce, il étale son génie de « super-homme » au milieu de problèmes inextricables pour des hommes de notre dimension. »

Pour Jacques Fournier, une évidence s'est rapidement dégagée : celle de jouer une grande partie de la pièce sur un rythme lent :

« Pourquoi ? J'emprunte mes arguments à la construction dramatique offerte par Molière :

- 1) Les jeunes gens ne trouvent pas de solution aux problèmes posés, d'où ralentissement dû à la réflexion.
- 2) Scapin, doué d'une extraordinaire rapidité de pensée, n'agit pas rapidement ; au contraire, car il est assuré de son triomphe.
- 3) Le rythme lent des pères provient de leur âge, mais aussi de la situation sociale qu'ils occupent.

La situation et les personnages authentiques ouvrent ainsi la voie au réalisme. Ils mettent en relief l'intelligence supérieure de Scapin dans l'art de la fourberie. Intelligence en confrontation non pas avec des fantoches et des guignolades, mais avec des hommes et des personnages véritables. »

« Les Fourberies de Scapin », jouées pour la première fois dans la mise en scène de Jacques Fournier en 1961, ont été représentées près de trois cents fois en France, aux Etats-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne.

DISTRIBUTION, par ordre d'entrée en scène :

Premier acolyte de Scapin : Louis Ciréface
Sylvestre, valet d'Octave : Robert Pagès
Octave, fils d'Argante : Marc Imbert
Deuxième acolyte de Scapin : Bernard Freyd
Scapin, valet de Léandre : Serge Bourrier
Hyacinte, épouse d'Octave : Catherine Cadet
Argante, père d'Octave : Paul Bru
Géronte, père de Léandre : Pierre Bâton
Léandre, fils de Géronte : Ivan Vanesco
Zerbinette, amante de Léandre : Josine Comellas
Nérine, nourrice : Louis Ciréface

Novembre : Mer 17, Jeu 18, Ven 19, Sam 20, Lun 22 à 14 h 30.
Places : 4 F.

Location : 5 jours avant les représentations de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h
(tél. 35.44.52). Ouverture des caisses à 14 h.